



Ediciones Ariel S. L.

Acero y Energía (Revista Tecnológico Industrial)

Folia Clínica Internacional (Revista de Medicina)

Revista Ibérica de Endocrinología

El Trabajo Nacional (Revista de Economía)

Oficinas y Talleres:
Aragón, núm. 255
Teléfono 27 90 80

DIRECCIÓN TELEGRÁFICA:

ARIEL

Barcelona, 25 septembre 1957

M. Bernard Lesfargues

Notre cher ami: Je viens de lire votre lettre, qui venant d'un homme si réfractaire à en écrire est une très grande preuve d'amitié. Cette amitié est tout à fait réciproque -la réciprocité c'est la grande loi de l'amour. Nous vous avons trouvé beaucoup à manquer à Siurana; il est vrai que nous y avons été les esclaves d'Adolfo -notre "architecte"- et que nous n'avons pu faire nulle autre randonnée par le pays. Ce que vous dites de Siurana m'a fait rêver: "J'y ai été d'emblée chez moi, comme si toutes les fibres de mon être étaient replongées dans l'atmosphère que seules les mille obligations inéluctables de la vie la forcent à abandonner, et comme si toute une lignée d'ancêtres m'attachait à cette terre." Avec une merveilleuse précision, je crois, vous signalez l'exakte sensation d'ensorcelement que Siurana me produit et produit à ma femme et à d'autres personnes, sensibles à cette sorcellerie. Pour moi, je n'y voyais guère de mystère, puisque je suis du pays (de Vallclara à Siurana il y a quatre heures de chemin); mais pour ma femme c'est presque aussi étrange que pour vous, puisque ces catalans du nord regardent la Catalogne du sud comme pays étranger, ou presque. Vous me faites rêver aussi à une autre chose, c'est qu'il n'y a au monde, au fond, que deux classes sociales: celle de ceux qui "ont des ancêtres" et celle de ceux qui n'en ont pas — je veux dire, qui s'en fichent. Ce sont ceux-ci qui priment à notre époque, c'étaient ceux-là qui primaient dans l'ancien régime.

Nous regrettons n'avoir pu vous offrir plus de commodités. Nous avons cru, avant votre arrivée en Catalogne, que les œuvres de la maison de Siurana seraient terminés le premier d'août, au moins les essentielles. Enfin, vous avez vu notre bonne volonté. Les œuvres ne sont finies que le dernier jour de nos vacances... hélas, est-ce une image de notre vie humaine sur cette terre? Nous avons pu allumer le foyer et nous y réchauffer les dernières soirées, déjà froides là-haut (tandis qu'à Barcelone fait, même maintenant, une chaleur de jungle). La maisonette finie est très accueillante, au moins à nos yeux peut être éblouis par l'amour de Siurana. Nous serions très heureux si vous vous en vouliez servir comme "quartier général" pour faire connaître ce coin de Catalogne à votre famille. Siurana est assez bien située comme centre de belles excursions. Et si l'on ne veut pas d'excursions, Siurana est assez belle pour y rester. Et la maisonette est toujours plus commode qu'une tente de campagne. Elle est complètement à votre disposition, seulement il faut se mettre d'accord pour n'y pas coincider les deux familles, car la maisonette est trop petite pour tous. Vous la connaissez bien.

Je veux vous parler d'autre chose. M. Josep M. Boix, l'ami qui a dîné avec nous (traducteur du Paradis Perdu), a été à Oxford et a vu M. Batista Roca. Il lui a parlé de vous, et M. Batista Roca lui a montré un livre dont vous êtes l'auteur: "Cap d'aiga". QU'est-ce que je peux faire pour m'en procurer

UAB
Universitat Autònoma de Barcelona
Biblioteca d'Humanitats

un exemplaire? Vous m'avez promis me tenir au courant de la littérature occitane, que nous connaissons si mal -mea grandissima culpa-. Je vous prie de vous en souvenir, et de me faire connaître en premier lieu vos ouvrages, dont vous ne m'avez jamais dit rien.

Je respire en lisant que personne ne nous presse pour la traduction d'*Incerta Glòria*. Je travaille beaucoup à la deuxième partie, écrivant tout ce que je n'ai pu nô rêver d'écrire pour l'édition originale. Plus j'y travaille, plus me prend envie d'y travailler d'avantage. Il y a dans votre lettre une phrase qui me fait rêver à ce que pourrait être mon roman si je parvenais à mon bout (ou but?): "Nous roulions vers le froid hiver, les brouillards, le travail obscur et sans gloire..." C'est cette soif de gloire qui nous tourmente tous et qui n'est pas possible d'assouvir dans cette vie, quoique on dise (les optimistes et les superficiaux, qui se contentent de fausses gloires); c'est bien cela le sujet de mon livre. Je voudrais le mener de telle façon que le lecteur, sans avoir jamais l'ennuyeuse sensation d'une "thèse", ou d'un "sermon", qui serait pire, arrivât comme de par lui-même à la suivante conclusion: la soif de gloire est congénite à tout homme et pourtant elle ne peut pas être rassasié par rien de ce monde, voilà donc un mystère qui ne s'explique que par un autre monde, celui-là essentiellement glorieux. Mais il faut éviter la philosophie dans un roman, voilà mon extrême difficulté. Cette pensée doit ressortir comme si elle naquit du lecteur, suggérée à peine par l'auteur.

Je n'aurai pas fait la moue à la sardane, surtout entendue en Périgord. Aux premiers temps de notre exil, à Paris, ma femme et moi nous sommes allés entendre L'Arlésienne, et voulez vous croire que ma femme y a versé de chaudes larmes, et j'ai été bien près de faire aussi le ridicule. Naturellement L'Arlésienne est très belle comme musique, ce qui n'arrive pas à beaucoup de sardanes, mais quand même ce qui nous touchait ce n'était pas la beauté musicale, mais cette chose inexprimable qu'on tâche d'exprimer avec le mot "patrie", pauvre mot. Il y a d'ailleurs quelques sardaines bien belles. Et j'aime l'expansion de la sardane à cause du sens qu'elle a. Vive la sardane si elle peut nous donner le sentiment de notre unité, qui nous a fait tant défaut!

À propos de la série hispanique de Gallimard, je regrette d'être le seul catalan choisi et si *Incerta Glòria* avait un succès discret, au moins un succès d'estime, je tâcherai de faire valoir le petit crédit que cela pourrait me donner pour pressionner en faveur d'autres romans catalans. Il y a maintenant un florissement du roman en Catalogne, à différence de l'avantguerre, où la lyrique predominait. Quelques beaux romans ont paru en peu d'amées. "El Testament", de Benguerel, est très beau; son plus grave défaut est que ses 100 premières pages traînent en longueur, mais il prépare maintenant une deuxième édition très corrigée où ce défaut aura disparu. Nous aurons alors un roman qui approchera du chef-d'œuvre, comme force de sentiment -qui est le principal mérite de Benguerel, peu philosophique.

Je ne vous parle pas de nos projets pour Aymà, parce qu'Aymà, très brave garçon, est en échange très indécis et brumeux comme directeur d'entreprise. Nous sommes lui et moi en pourparlers qui traînent. Peut-être en novembre je me chargerai définitivement de diriger sa collection de romans, et alors je vous insisterai sur votre mission d'antenne en France. Il faudra voir comment nous pourrons faire pour que votre travail ne soit pas purement honoraire. Vous aurez la parole sur ce point-là.

Je la laisse maintenant à ma femme. Avec toute mon amitié et mes salutations à Madame et à toute la famille